

NICOLAS **ANTONIUCCI**

# MAIN BASSE SUR LE SIXIÈME CONTINENT

SCIENCE-FICTION



**COULEUR SODIUM**  
Culture - Science-fiction - Suspense

NICOLAS ANTONIUCCI

MAIN BASSE SUR LE  
SIXIEME CONTINENT

*Libres d'écrire*

© Nicolas Antonucci, 2013.

Édition du livre et des eBooks réalisée  
par IS Edition sous le label « *Libres d'écrire* ».

[www.is-edition.com](http://www.is-edition.com)

Illustrations de couverture : Nicolas Antonucci

## **Du même auteur**

*« Les pages blanches et la Falaise de sol »*

Société des Écrivains, 2003.

*« Objets »*

Société des Écrivains, 2004.

*« L'Arbre du Kamas »*

TDB, 2008. Réédition : Libres d'écrire, 2013.

*« Alpha Cha et le tatouage de Jade »*

Éditions Beaudelaire, 2010.

*« Meurtre dans un paysage qui n'est pas encore le nôtre »*

Kirographaires, 2012. Réédition : Libres d'écrire, 2013.

*Les miracles ne sont pas en contradiction avec la nature, ils ne sont en contradiction que de ce que nous savons d'elle.*

Saint-Augustin

## Préambule

Je m'appelle Paul et je me tiens debout devant le zinc, en cuivre et à la déco rétro, d'un bistrot ; j'ai commandé un sandwich, un jambon-beurre-cornichons, s'il vous plaît, un des grands classiques, avec celui au saucisson sec, le sec-beurre des cafés de Panam. Le patron me l'apporte et le pose devant moi sur le comptoir avec un geste brusque, professionnel, presque paternel. Le pain a une croûte jaune et craquante et sa mie est blanche et tendre ; il est enveloppé dans une serviette en papier et est diablement long. Dehors, une jeune femme, qui porte un imper jaune ouvert sur une robe blanche et arbore une poitrine forte et altière, marche tranquillement sur le trottoir ; elle porte des chaussures de couleur verte à talons aiguilles. À l'autre bout du comptoir, un homme âgé croque à pleines dents dans un sandwich ; il mange aussi, comme moi, un jambon-beurre-cornichons.

Il a le temps, il peut regarder les autres. Je pense à ce qui m'était arrivé la veille. Je joue au loto depuis quelques semaines ; je suis devenu accro à ce jeu de hasard et, en sortant du café-tabac où j'avais joué ma mise, façon écriture automatique, je croise un pigeon blanc qui marche en se dandinant sur le trottoir. J'arrive devant lui, il s'écarte de moi et plonge dans le caniveau sous une voiture à l'arrêt. Il ressort de l'autre côté et s'arrête devant un morceau de pain qui est, il est vrai, écrasé. Je ne suis pas superstitieux, mais je m'intéresse aux signes qui viennent de la nature et je me dis que, sur ce coup-là, c'est bon pour moi. J'ai effectivement gagné mais simplement du montant de ma mise avec un gain de cinquante centimes

d'euros. Ce n'est pas beaucoup mais, malheureusement là-haut ou plutôt, là-bas, l'argent n'a pas de valeur et probablement que le quignon de pain était trop écrasé !

Peut-être même que dans cette autre dimension, les notions de petit et de grand sont inversées et, sur ce coup-là, ce n'est pas ma chance !

Tant pis, je vais continuer, après tout, les nombres se baladent partout dans l'univers, il suffit de trouver les bons, de s'accrocher à eux comme aux wagons d'un train de fête foraine ! Il y a un peu de folie dans les jeux de hasard et ça me plaît.

Je sais aussi que mon premier chiffre a été le Un et le jour du tirage aussi. J'ai encaissé mon gain et joué ma nouvelle grille. Je sors du café-tabac et un pigeon gris s'envole devant moi, il adopte un vol avec une trajectoire horizontale et il s'éloigne bruyamment et rapidement, à grands coups d'ailes. C'est fini pour le pigeon blanc, laissons sa place au pigeon gris.

Trois pigeons gris picorent un morceau de pain. Un pigeon blanc s'agite solo au milieu d'un groupe d'une vingtaine de pigeons vêtus de plumes grisâtres.

Le résultat. J'ai tout perdu excepté un nombre qui commence par trois. Il y avait beaucoup de ce chiffre dans les résultats gagnants.

Mardi. Un pigeon aux plumes de couleur blanche et grise marche en se trémoussant devant moi ; son ventre est blanc mais aussi, de larges parties de son dos sont recouvertes par de grandes plaques très blanches, immaculées comme de la neige fraîchement tombée et vierge. Plus loin, deux pigeons, gris et maigrichons, marchent en désordre comme des jouets mécaniques. Ils sont éloignés, l'un de l'autre, d'environ un mètre.

Je décide cette fois-ci de préparer mon coup et de jouer une grille de loto avec dedans un max de chiffres Un.

Une femme noire, avec une corpulence épanouie, une grosse poitrine et un postérieur imposant mais aussi une taille fine, passe devant moi. Elle est habillée tout en noir avec un chemisier et un pantalon moulé attaché avec une ceinture en tissu de la même couleur qui pend et ballote le long de la raie de ses fesses ; elle est coiffée en chignon avec de longues tresses qui ont un aspect gorgone, ce qui donne à sa coiffure un aspect de nid de serpents. Elle porte des chaussures Tango à talon carré et sa démarche la fait se dandiner et ressembler à celle d'un pigeon. En passant devant moi, elle m'a dévisagé avec des yeux noirs, avec un regard intense aussi puissant qu'un coup de couteau qui me serait porté au cœur. Je m'assois à la terrasse d'un bistrot et rédige ma grille de loto. Le pigeon marron s'envole et se perche sur la branche d'un arbre. Il semble attendre ; nous allons attendre ensemble le résultat du jeu.

Deux pigeons gris picorent, avec des coups de bec rapide, un quignon de pain. J'ai gagné dix euros, comme pour la dernière fois ; il y avait un max de chiffres Un dans les résultats, mais malheureusement ce n'étaient pas forcément les miens ; c'est fini pour le pigeon marron, il peut redescendre de son arbre. J'ai gagné, sur ce coup-là, de quoi boire une mousse ou deux, amarré, comme un marin en bordée et ivre, à un comptoir de bistrot ; c'est déjà ça.

En me rendant au café-tabac pour retirer mes gains, je croise une fille au visage très noir avec des lèvres qui sont copieusement enduites par un trait gras de rouge à lèvres marron sur lesquelles est collée une cigarette très blanche et éteinte, probablement une Marlboro.

Elle ressemble à un chiffre Un et je me décide alors à rejouer la même grille.

Quand l'univers des hommes rejoint et complète celui des animaux, je vais bien voir ce que cela donne. Le lendemain, deux pigeons, habillés de costards en plumes noires, s'envolent



verticalement, jaillissant comme des fusées d'un feu d'artifice, une gerbe de fleurs et, plus loin, cinq autres oiseaux picorent ce qui me paraît être une poignée de graines jetées à terre, par je ne sais qui, ou je ne sais quoi, au milieu de la rue. Je suis, quand je joue, aussi superstitieux qu'un Indien d'Amérique ou d'Amazonie, voire un Inuit, et je refais une grille avec, cette fois-ci, comme dominante, le chiffre Cinq.

Le résultat. J'ai, encore une fois, fait un gain d'Un euro grâce à une gerbe de pigeons qui s'envole et cinq d'entre eux qui picorent au milieu d'une rue.

La fille dont le visage très noir était balafré par une cigarette très blanche est repartie dans sa nuit, dans celle des hommes.

Ce n'était pas un bon coup, pour le loto bien sûr !

Les chiffres se répètent à l'infini ; il est vrai que tout peut se compter inlassablement. Le chiffre est universel, le mot est humain. Il aurait fallu, pour que je la comprenne, qu'elle me parle mais, peut-être, ne savait-elle pas grand-chose !

Le lendemain, une fille mince, maigre presque, mais qui possède un postérieur charnu, me dépasse ; c'est une jolie blonde d'une trentaine d'années. Une tourterelle se pose ensuite devant moi, gracieusement ; les plumes de sa queue s'écartent comme un éventail. Oiseau espagnol, oiseau déguisé qui parade comme une danseuse de flamenco, un oiseau-lyre, un paon. Je me demande quel est le nombre des plumes que peut bien contenir une queue de tourterelle ?

À savoir, à trouver, pourquoi pas à jouer !

Plus loin un autre pigeon, un bien gros et bien dodu celui-là, parade ; les plumes de son dos sont d'une couleur très blanche avec, en son centre, un dessin gris clair. Voilà du sérieux, un poids lourd, exit la tourterelle. Sur la plage – car la mer n'est pas très loin d'ici et le printemps, en ce début de mois d'avril, pointe son nez – quelques touristes, en recherche d'énergie, se dorent au soleil, et semblent se recharger comme une voiture

électrique. Au milieu d'eux, une fille très blonde, avec un corps d'aspect massif et jeune, expose, au soleil et à la vie, son dos nu ; sa peau, qui a longtemps été privée de soleil, hiver oblige, est encore très blanche et dessus est tatouée une image qui est de couleur gris clair. Je crois reconnaître un dessin qui représente la forme d'un oiseau qui s'envole. J'imagine, bien sûr, que c'est un pigeon, plutôt une pigeonne. Le sable est jaune, la fille est blanche, bien qu'elle rougisse à vue d'œil et l'eau est bleue, quel joli paysage !

J'attends mon train. Le quai de la gare surplombe la plage de sable et, venant de celle-ci, un pigeon marron et obèse vole maladroitement et lourdement car les plumes de sa queue ont pratiquement disparu, arrachées dans un quelconque combat ; il se pose sur le parapet juste à mes côtés. Dans le train, une jeune fille s'assoit à mes côtés ; elle me sourit et laisse apparaître une dentition argentée avec aussi peu de dents que de plumes pour la queue du gros pigeon.

C'est fini pour la tourterelle, elle est sortie du jeu.

Aujourd'hui c'est jeudi. Je m'assois à la terrasse du bistrot où je joue habituellement mon loto ; je n'ai aucune idée des chiffres que je vais choisir. Hier, un vieil homme a affirmé, en parlant à la cantonade, alors qu'il venait de finir un verre de vin rosé que, la semaine précédente, il avait joué les chiffres Trois et qu'il n'avait rien gagné.

Un corbeau au plumage très noir et semblant venir de nulle part, du ciel plutôt, se pose avec grâce sur une des branches hautes d'un platane ; trois pigeons dansent en picorant sur le trottoir devant moi. Trois, voilà le chiffre fort de mon jeu de cette semaine, d'autant plus qu'il ne restait que quelques plumes sur la queue du pigeon marron qui s'est posé près de moi lorsque j'attendais mon train, peut-être même, en restait-il trois ? Ceci étant dit, ce n'est pas la première fois que je joue le chiffre Trois et j'ai déjà perdu. Ce coup-ci, j'ai perdu la totalité de ma mise ; j'aurais dû me méfier du sourire édenté de la jolie

filles et de la présence du corbeau, ils sont entrés par effraction dans un film intime qui se déroulait dans ma vie et qui ne les regardait pas. Mieux que de jouer au loto, j'aurais dû aller boire directement un verre de rosé, comme l'avait fait le vieil homme.

La quinzaine qui a suivi, je n'ai pas eu de chance ; j'ai eu trop de préoccupations dans le déroulement de ma vie courante pour me soucier de chiffres et de pigeons. La première semaine, je suis tombé par surprise devant quelques-uns de ces volatiles qui tournaient ensemble en rond, en formant une sorte de tourbillon de plumes à l'image d'un rêve d'Indien. Ils étaient huit, peut-être neuf, et ils se sont envolés avant que je ne puisse les compter avec certitude.

Il n'y avait pas dans ce spectacle de quoi être inspiré et cocher les numéros d'une grille de loto.

Je n'ai pas joué cette semaine-là, ni la semaine qui a suivi car je n'ai pas rencontré grand-chose, juste un tapis constitué d'oiseaux gris qui courent en désordre et dans tous les sens ; ils étaient bien une quarantaine à jouer sur ce trottoir sale à sembler lancer, tous azimuts, des messages codés semblant provenir d'une sorte de Panthéon des Dieux de la Nature et qui sont malheureusement pour moi indéchiffrables ; c'est n'importe quoi et le message, s'il y en a un, est pour moi complètement illisible. Tout cela est trop rapide, je laisse tomber et, pour gagner mon fric, il faut que je trouve une autre solution. Pourquoi pas plutôt ne pas aller bosser dans le monde des hommes, bosser est une bonne idée, mais où et pour faire quoi ?

Mon diplôme est périmé. Hébé, la déesse grecque de la jeunesse, a refilé mon boulot à un plus jeune que moi et m'a jeté dans la rue. La rue dont ses marginaux, jeunes ou souvent vieux, souvent ivres, cohabitent avec des pigeons blancs aux ailes qui ressemblent à celles des anges, et vivent dans des

huttes aux murs faits de cartons qui font de drôles de pubs aux entreprises dont les emballages ont été jetés là.

Car leurs noms désignent maintenant la misère de notre monde, du NOUVEAU MONDE.

*FIN DE L'EXTRAIT*

# **Table des matières complète**

Du même auteur

« Les pages blanches et la Falaise de sol »

« Objets »

« L'Arbre du Kamas »

« Alpha Cha et le tatouage de Jade »

« Meurtre dans un paysage qui n'est pas encore le nôtre »

Préambule

Chapitre I

Le trottoir/Diogène Cap sur le sixième continent Lola L'or mutant

Chapitre II

L'océan Conan Doyle L'homme venu d'Arkhangel

Chapitre III

Le Poséidon La ruée vers l'or Li Po Nostradamus Le Love Center La chair en opposition avec l'esprit

Chapitre IV

Le repas - La Cène Le capitaine Maître Nostredeme

## Chapitre V

L'émeraude La reconstitution du drame

## Chapitre VI

Arnav Anil, Mondial Président L'entrée en guerre

## Chapitre VII

Le retour Le monde de Wells

## Chapitre VIII

L'amour La fin de la guerre

## Épilogue